L'orientation du développement social

La question de la réalisation pratique du communisme Podách-Vértes

Préface à la IIIème édition

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

Die Richtung der gesellschaftlichen Entwicklung. Die Frage der praktischen Durchführung des Kommunismus. Vorwort zur III. Auflage. (1919).

(A társaldalmi fejlödés iránya. A Kommunizmus-gyakorlati kivitelének kérdése. *Lantos*, Budapest 1919, pp. 5-6)

Il occupe les pages 165 et 166 du recueil *Taktik und Ethik, Politische Aufsätze I* [Tactique et Éthique, Essais politiques I.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975). Il était jusqu'à présent inédit en français.

J'ai accepté avec joie et ressenti comme un honneur que les auteurs de ce fascicule m'aient demandé d'écrire la préface. Bien que quelques éléments de ce fascicule – comme les auteurs le savent tout à fait clairement – n'aient encore que le caractère d'un document historique, sa parution actuelle n'est cependant pas dénuée de signification. Ce petit fascicule est en effet un document intéressant sur la courte histoire, mais riche en événements et belle, du mouvement communiste hongrois. Le communisme a incarné chez nous, comme partout, l'éveil de la conscience socialiste après des décennies d'opportunisme. De la nature de cette situation, il est résulté qu'en opposition aux partis socialistes de gouvernement auxquels il était autrefois confronté, il y a eu d'un côté un pur mouvement prolétarien, et de l'autre un pur mouvement intellectuel. Il a cependant laissé de côté les couches sociales intermédiaires, la petite-bourgeoisie bureaucratisée et les demi-intellectuels semblables au « Lumpenprolétariat ». Ce n'est pas en vain que les communistes, dans leurs discussions, se sont si souvent réclamés du jeune Marx. Dans tout le discours du mouvement, était très fortement présente la rhétorique du jeune Marx qui de

l'union de la philosophie et du prolétariat attendait l'émancipation de la société.

Les auteurs de ce fascicule n'ont pas effectivement pris part aux actions du Parti Communiste, et de ce fait leur écrit n'a pas la prétention de représenter le point de vue officiel du Parti. Cela ne minimise pas le courage qu'ils ont manifesté par leur prise de position : confrontés au dédain, à la dérision et au mépris, ils ont supporté ces réactions sérieusement et courageusement. Leur éloignement du champ d'action du travail du Parti leur a permis de penser au travail constructif, au travail d'édification dès l'époque ou quiconque travaillait dans le mouvement même ne portait son attention que sur la lutte. Dans quelle mesure l'État du prolétariat qui s'édifie devant nous en réalité correspondra à ces représentations dont les auteurs ont une vague idée, c'est l'avenir qui en décidera. Aujourd'hui, au seuil de la réalisation, il est en tout cas intéressant de voir comment les compagnons de route fidèles, qui aspiraient à une nouvelle société, se l'étaient représentée, alors qu'eux-mêmes n'osaient pas encore espérer que la réalisation fut si proche.

Budapest, le 1er avril 1919

Georg Lukács

